



# Un nouvel autel

## 2. Quelle place pour l'autel ?

*Pendant des siècles, plus exactement depuis la Contre-Réforme, on a positionné (sans se poser de questions) le maître-autel dans le lieu le plus visible et le plus élevé du chœur.*

### Des solutions insatisfaisantes

Adossé à son retable, l'autel trônait la plupart du temps au fond de l'abside et apparaissait, aussi bien symboliquement que réellement, séparé de l'assemblée des fidèles.

En réaction à cet éloignement, les prêtres ont souvent cherché, dans les années qui ont suivi le Concile, à rapprocher au maximum l'autel de l'assemblée. Cette démarche louable s'est souvent réalisée d'une manière qui paraît aujourd'hui insatisfaisante. En positionnant l'autel sur le bord de la dernière marche du chœur, on donne le sentiment d'un meuble placé au bord du vide, qui, paradoxalement, remplace la barrière de séparation entre la nef et le chœur que constituait la table de communion. Derrière l'autel apparaît alors un immense vide que rien ne vient combler : **c'est à se demander, en certains endroits, s'il ne faudrait pas désaffecter le chœur, tant il est devenu inutile.**

Il arrive aussi que l'ambon, dont la réforme liturgique a marqué

la renaissance, soit placé directement sur le côté de l'autel, à environ un mètre de distance, au point qu'on s'interroge là aussi sur son utilité : pourquoi, en ce cas, ne pas continuer à proclamer les lectures depuis l'autel, si aucune distance ne marque la différence entre les deux lieux ?

### Un équilibre à trouver

Aujourd'hui, trouver la bonne place de l'autel revient à s'interroger sur l'équilibre nécessaire entre l'éloignement et la proximité. Ne revient-on pas aux termes de l'alternative signalée à propos du matériau de l'autel dans le précédent numéro ? Si l'eucharistie n'est qu'un sacrifice réalisé par le prêtre, la distance avec l'assemblée paraît naturelle ; si elle n'est qu'un repas fraternel entre chrétiens, la table ne sera jamais assez proche des participants... Mais si l'eucharistie est reconnue dans sa dimension pascale, il faudra bien que l'autel le signale d'une manière ou d'une autre : **une distance raisonnable avec l'assemblée ne sera pas choquante, tandis qu'un éloignement de l'ambon s'avèrera indispensable.**

Il est important qu'un déplacement physique s'opère entre la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie, de sorte que la tension et la progression restent perceptibles entre ces deux moments de la célébration.

De manière très concrète, **on gagnera sans doute à imaginer un ambon très proche de l'assemblée, quitte à pratiquer une avancée de la plate-forme du chœur, et un autel un peu en retrait, suffisamment surélevé pour que la gloire du Christ Ressuscité y soit signifiée.** Et on veillera à ce qu'un large espace permette tout aussi bien au célébrant de faire le tour de l'autel qu'à une partie symbolique de l'assemblée de l'entourer au moment où le Corps du Christ va être distribué à ses membres.



Autel de l'église Saints Pierre et Paul de Bennwihr (68)